

servant de l'église, Pierre Codace, de lui faire présent de la statue vénérée, « lui réservant, ajoutait-il, une place d'honneur dans un temple plus vaste et plus riche qu'il élèverait à sa gloire. » Codace refusa. Mais Dieu, sans doute à la prière d'Ignace, lui changea merveilleusement le cœur ; quelque temps après, Codace vint trouver Ignace et mit à sa disposition non seulement l'église, mais encore sa personne. Il se joignit à l'Ordre nouveau et fut ainsi le premier Jésuite italien. Quant à l'église, le Pape Paul III en ratifia la donation à l'Ordre naissant. De là l'illustre saint François-Xavier et tant de ses frères essaimèrent pour de lointaines et périlleuses missions, après avoir imploré la protection maternelle de la douce Vierge. Alors, la piété du peuple romain pour Notre Dame du Chemin prit un nouvel essor. En 1565, saint François de Borgia, immédiatement après avoir été créé général de la nouvelle Compagnie, se résolut d'agrandir l'église devenue trop petite pour répondre à l'empressement des fidèles. Toutefois, la faiblesse de ses ressources ne lui permit pas d'exécuter son dessein. Dieu inspira au Cardinal Farnèse, en 1563, dans des vues semblables, d'élever dans la Ville Éternelle une église d'une splendeur et d'une magnificence vraiment royales. Cette église, qui est le Gesù, reçut avec pompe en 1575 la sainte image de Notre Dame du Chemin et le vieux temple fut démoli. La Vierge chérie d'Ignace avait enfin un temple digne d'elle ; le vœu de son serviteur était réalisé.

La dévotion populaire s'en accrut considérablement, et l'on vit la bonne Mère du ciel bénir la confiance de ses enfants en leur prodiguant ses faveurs. Parmi la foule des dévots serviteurs de Notre Dame du Chemin dans l'un et l'autre de ses sanctuaires, admirons cette élite brillante prosternée à ses pieds : Outre saint Ignace, saint François-Xavier et leurs compagnons, un saint François de Borgia, les trois angéliques Patrons de la jeunesse, Louis de Gonzague, Stanislas de Kostka et Jean Berchmans. C'est encore le B. Pierre Canisius, le bienheureux martyr Ignace d'Azevédo ; puis un compatriote de saint Stanislas, ange de vertu et jésuite comme lui, le P. Albert Menciski. Ce Père avait reçu entr'autres faveurs de MA-